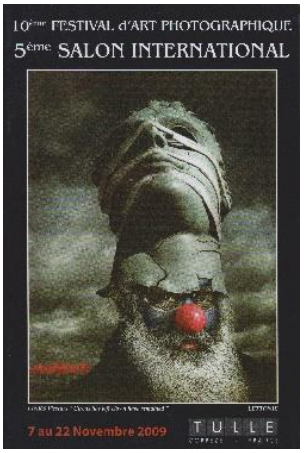


10ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE 2009
5ème SALON INTERNATIONAL

L'Acte photographique

Les commémorations - et 10 ans, c'est pour les plus anciens parmi nous, l'âge où les culottes courtes cédaient la place au pantalon de l'homme sorti de l'enfance - en ravivant la mémoire du groupe, renforcent son identité et affinent, au-delà des congratulations narcissiques, sa spécificité.



Les I0 ans de Festivals du photo-Club de Tulle, devenus Festivals internationaux, ont accompagné la révolution numérique (appareils photo, téléphones portables, logiciels divers, échanges sur le Net) et l'ouverture de l'activité humaine globale à l'échelle de la planète. Tous changements qui ont provoqué une expansion considérable du nombre des photographes amateurs. Aussi cette évolution amène à s'interroger sur l'Acte photographique sur le plan de la création et celui de l'exposition offerte à un public.

L'Acte photographique est, au départ, un acte conservatoire : il s'agit de garder mémoire d'un événement, d'un moment digne d'intérêt et source d'émotion. C'est ce qui explique, depuis les origines de la photographie, le goût, parfois la performance du travail bien fait, dans le cadre du travail de laboratoire, ce travail artisanal que célébrait Charles Péguy en parlant de sa mère, rempailleuse de chaises :

"*Il fallait qu'un bâton de chaise füt bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron ni pour les connaisseurs, ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il füt bien fait en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait .*
Toute partie, dans la chaise qui ne se voyait pas était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. C'est le principe même des cathédrales."

On comprendra pourquoi, face à ce goût de la perfection, lors de la séance de jugement du concours qui précède l'exposition, les juges sont munis de gants blancs, non seulement pour ne pas laisser de traces de doigts disgracieuses sur le document qui leur est confié mais pour marquer le respect pour l'œuvre et l'investissement créatif qu'ils ont entre les mains.
L'Acte photographique consiste à investir, plus ou moins consciemment, ce qui a provoqué intérêt ou émotion et cet investissement s'organise autour d'une démarche signifiante, fondamentalement culturelle. Appuyer sur le déclencheur, c'est prendre de la distance par rapport à l'implication dans l'événement, par rapport à la consommation directe des choses, des gens, des corps tout en conservant, si possible avec humour et fantaisie, la charge émotionnelle et fantasmatique originelle
L'Acte photographique c'est enfin, par l'image construite des choses, le passage au symbolique, l'établissement de liens, de rapports avec le monde culturel dans lequel nous vivons.
Liens pour soi qui nourrissent notre vie intérieure.
Liens avec le monde intérieur des autres photographes par le décryptage des connotations culturelles, pour faire émerger du sens.



C'est ainsi que la photo de Lucien Clergue qui a été utilisée pour l'affiche du Festival, et je mesure le risque pris à faire de la lecture d'image devant l'auteur de la photo mais c'est la règle du jeu pour lui et pour le public, règle du jeu qui valide la démarche de la lecture d'image ; c'est ainsi donc que cette image semble un clin d'œil à la tradition de Vénus née de l'écume de la mer ; mais pourquoi ce mythe tentative antique d'explication par le symbolique- cette association de la déesse de la beauté et du désir amoureux avec l'élément bouillonnant marin ?

la culture psychanalytique, lacanienne si possible, jouera avec la mer/mère, l'eau étant symbole de caresse fusionnelle ; l'amateur, plus au clair avec ses propres fantasmes, sera sensible à ce corps stylisé en buste anonyme de LA femme émergeant du glissement des humeurs amoureuses tandis que telle autre photo qui motiva jadis les foudres de la censure, présente, dans le même cadre d'élément aquatique, la touffe pubienne, soulignée par la tension abdominale, à la fois occultation et signe de la puissance de l'animalité humaine dans le rapprochement amoureux.

.

Liens enfin, grâce à la dimension internationale du Festival, avec des photographes nourris de repères culturels éloignés des nôtres qui, progressivement, nous obligeront à élargir notre champ de méditation artistique

En un mot, l'Acte photographique c'est la tension culturelle où s'engage l'auteur - et, avec lui, le public devant sa production -, jusqu'à s'entendre dire, dans un aveu ébloui de jouissance : "c'est beau".

Jean GOUDOUR / Adhérent du Photo-Club ASPTT – TULLE